

Silverstein ne restaient pas purement artistiques, et que le financier, très coté à la Bourse, indiquait de temps en temps au sculpteur quelques heureuses spéculations.

Nos lectrices comprennent bien que la descendante de la mulâtresse Aurore, en se montrant généreuse à l'égard de Pélagie, n'obéissait pas uniquement à l'ostentation qui était un des petits côtés de son caractère.

Si elle n'avait voulu qu'obliger plus pauvre qu'elle, Mme Vernier aurait démontré de nouveau que les sentiments de charité ont parfois de singuliers mobiles ; mais, ce n'était pas cela. En réalité Mariana avait fait entrer cette femme chez le comte de Kerlor pour savoir ce qui se passait dans le ménage de ceux qu'elle haïssait.

Pélagie Crépin, au service de la jeune comtesse, c'était l'ennemie dans la place.

Jugeant son prochain comme il l'aurait jugée équitablement elle-même, Mariana espérait que la famille de Kerlor ne serait pas toujours à l'abri de tout reproche.

La haine farouche de Mariana augmentait en raison directe des efforts qu'elle faisait pour la dissimuler.

Les rancunes s'amoncelaient dans son cœur ulcéré.

Elle avait juré de se venger ; elle tiendrait son serment.

Dans son intelligence du mal, après avoir combiné minutieusement ses plans, elle n'attendait que l'occasion propice de les mettre à exécution ; Pélagie Crépin la lui apporterait-elle ?

Les yeux de Mariana reflétèrent une lueur bizarre.

Elle leur imposa pourtant une expression d'incrédulité, pour ne pas se démasquer trop absolument à sa complice, et elle reprit :

— Voyons, ma chère Mme Crépin, vous me paraissez très affectée... Il s'est donc passé quelque chose au Parc des Princes ?

— Eh bien ! oui, répliqua Pélagie, comme une femme qui ne veut pas garder plus longtemps ce qu'elle a sur le cœur, je vais tout vous dire...

Marie entra juste au moment où la veuve Crépin allait entamer le chapitre des confidences.

Mariana, l'œil courroucé, allait tancer vertement sa bonne, qui se permettait d'interrompre un entretien paraissant devoir être très intéressant ; mais la domestique lui tendait une carte.

Mme Vernier lut :

*Nephtali Silverstein*

Elle eut un sursaut ; Silverstein chez elle ! C'était la première fois qu'il y venait.

Elle avait bien entendu le bruit d'une voiture s'arrêtant à sa porte ; elle n'y avait pas fait attention, absorbée qu'elle était par sa conversation avec Pélagie.

Celle-ci resta bouche bée, alors qu'elle s'apprêtait à parler.

Mme Vernier se leva précipitamment ; Mme Crispin en fit autant.

— Je vais vous gêner, dit la femme de charge. On vous demande.

— Je vous demande pardon, répliqua Mariana, très affairée, c'est une visite... pour mon mari, et il faut que je le prévienne.

Avec sa mobilité d'esprit ordinaire Mme Vernier ne pensait plus aux Kerlor ; l'arrivée de Silverstein était tout un événement.

— C'est dommage ! fit Pélagie, parce que... certainement... Vous auriez appris...

Elle s'aperçut qu'il était inutile de continuer ; elle pinça ses lèvres minces et esquissa un salut.

— Allons ! dit Mariana, à bientôt, Mme Crépin.

Et se tournant vers Marie, qui attendait :

— Faites entrer.

— Au revoir, Mme Vernier...

— Vous êtes bien aimable d'être venue... Ne restez pas si longtemps sans revenir... Au revoir !

Pélagie, femme Crépin, très interloquée, battit en retraite. Elle n'emportait rien, pas la moindre harde, pas le plus petit flacon de liqueur ; elle avait décidément perdu sa journée.

Cependant, un éclair de triomphe illuminait les yeux de Mariana. Le banquier était là ; il allait la voir, lui parler ; il fallait qu'il eût un motif sérieux pour se présenter ainsi à l'improviste.

Mme Vernier respira longuement ; elle entrevit ce paradis où elle convoitait si impatiemment une place.

Marie introduisit Silverstein.

Il salua la jeune femme avec la correction spéciale des financiers modelée sur celle des vrais gentilshommes qu'il fréquentait à l'aventure des jeux de la Bourse et du Hasard.

— M. Silverstein ! dit-elle en s'inclinant avec la plus grande aisance ; à quelle heureuse circonstance devons-nous l'honneur de votre visite ?

Elle lui désigna un siège.

Le nouveau venu avait quarante-sept à quarante-huit ans, la taille tait au-dessus de la moyenne, la corpulence assez forte. Le visage

un peu basané était encadré par une barbe très noire ; peut-être Silverstein la teignait-il déjà.

Les cheveux noirs aussi, devenaient rares ; l'ivoire du crâne apparaissait sous les mèches que le coiffeur disposait intelligemment.

Sous les paupières plissées et en coquilles de noix, des yeux d'onyx pétillaient, cernés par une couche de sépia.

La face était quelque peu squameuse à la suite d'une récente affection cutanée, qui n'avait pas encore complètement disparu.

Un gros diamant à l'annulaire, un rubis au petit doigt, une chaîne magnifique battant sur l'estomac, une perle énorme à la cravate paraient Nephtali Silverstein, qui était en outre décoré du Médjidié.

Avait-il vu le jour, au hasard d'une migration de sa race ou de sa tribu, dans les pays balkaniques ou dans les Echelles du Levant, malgré son nom germanique ? On l'ignorait.

Depuis vingt-cinq ans il était à Paris, où on l'avait toujours connu très riche. On ne demande ni état civil, ni casier judiciaire à ces personnages-là.

L'ensemble manquait assurément de distinction ; mais les lèvres épaisses gardaient un sourire bon enfant qui suppléait aux qualités absentes du véritable homme du monde.

La voix était légèrement rauque, chaude et caressante pourtant, quand il le fallait.

Il répondit :

— Ma femme voudrait inaugurer notre hôtel du Parc Monceau avant la fin de la saison ; or, cela dépend de M. Vernier ; je me suis permis de venir lui demander où il en était de ses travaux.

— Mme Silverstein est en bonne santé ? interrogea Mariana.

— Très bonne... Elle m'a chargé de vous présenter ses compliments.

— Vous la remercirez beaucoup et vous voudrez bien lui retourner tous les miens.

— Elle a plus fait... Elle m'a chargé de vous inviter au bal que nous donnons dans huit jours.

— Mme Silverstein est vraiment trop aimable.

Mme Vernier et son mari avaient dîné deux fois chez le financier.

Mme Silverstein s'était montrée des plus affables. Silverstein avait adressé à Mariana quelques madrigaux fort bien tournés, tout imprégnés de la poésie de Saadi, l'auteur du *Jardin des Roses*.

Il reprit, fixant ses yeux sur ceux de la jeune femme :

— Vous acceptez.

— Je consulterai M. Vernier, répondit-elle.

— Je compte sur vous.

— Mais pourtant...

— Je vous en prie !

Paul Vernier apparut.

— M. Silverstein ! s'écria-t-il, stupéfait.

Le sculpteur n'avait pas été prévenu. En quittant Mariana, il s'était remis à l'ouvrage avec une nervosité qui lui enlevait ses moyens.

Les paroles de sa femme l'attristaient. Après avoir essayé en vain de retrouver son calme, il avait résolu de s'entretenir de nouveau avec celle-ci, et venait la retrouver dans ce but.

— Moi-même, mon cher M. Vernier, fit Silverstein avec beaucoup de rondeur.

Il exposa le double but de sa visite.

— Vous n'êtes pas froissé ? dit-il.

— Aucunement... Je vais vous montrer mes dernières maquettes.

— Alors, je puis m'occuper de la crémaillère ?

— Tout sera certainement prêt dans quelques semaines.

Silverstein se rendit à l'atelier de l'artiste.

Paul n'avait plus qu'un bas-relief à fournir pour la fontaine monumentale ; il lui restait en outre quelques ornements à exécuter.

Mariana avait accompagné les deux hommes.

— C'est très bien tout cela, s'écria Silverstein ; je suis enchanté. Allons, allons ! Vernier, vous êtes en très bonne voie.

Il continua, devenant très familier et très expansif :

— Vous aurez bientôt une grande réputation, mon ami.

Paul, très confus et très rouge, s'inclina, balbutiant de timides remerciements.

Le financier continua :

— Et j'aurai eu le mérite de découvrir un nouveau talent, je m'en applaudis à l'avance... Plusieurs de mes amis m'ont déjà parlé de vous... Quand j'inaugurerai mon hôtel, vous y aurez votre large part de succès... Soyez tranquille, quand Silverstein s'attache à quelqu'un, il le fait de tout cœur... Vous pouvez absolument compter sur moi.

PIERRE DE COURCELLE

*A suivre*